



LorNTech

Cap sur la cité nancéienne

Les quatre principales agglomérations de la LorNTech sont Nancy, Metz, Epinal et Thionville. C'est dans la cité ducale que nous avons posé nos valises pour rencontrer les start-up et entreprises innovantes.

La Lorraine est un vaste territoire. Pour mieux se rassembler, les quatre principales villes de la région ont décidé de s'unir autour de la bannière LorNTech.

À la rédaction, c'est du côté de Nancy et sa banlieue que nous avons choisi la nouvelle étape de notre tour de France de la French Tech. Et cela tombe bien : la cité de Stanislas Leczinski, duc de Lorraine au 18^e siècle, compte un bon nombre de start-up innovantes. Il faut dire que si la ville de Metz par exemple est logiquement plus orientée vers l'industrie – du fait de sa proximité avec le bassin minier –, Nancy est plus tournée vers la recherche.

En effet, outre les écoles d'ingénieurs, l'école des Mines, Télécom Nancy ou l'Épitech notamment, on compte plusieurs laboratoires et centres de recherche. En l'occurrence, on y trouve surtout l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique) et le Loria (Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications) qui sont tous deux des usines à fabrication de projets de recherche. Pour preuve, de nombreuses entreprises de la ville sont issues de ces instituts et continuent de travailler de près ou de loin de concert avec eux. Malgré les différences de spécificités

de chacune de ces villes (Epinal, Metz, Thionville et Nancy), l'organisation tente de rester unie et solidaire. « Il n'y a pas de concurrence avec les autres villes. Nous voulons faire le maximum pour attirer les start-up en Lorraine », assure Émilie Pawlak, en charge de l'agglomération nancéienne au sein du Grand Nancy. Elle travaille notamment en lien avec son homologue de Metz afin de gérer la petite centaine d'entreprises que compte la LorNTech.

Tirer parti des atouts géographiques

À Nancy, et globalement en Lorraine, le problème majeur reste celui de la recherche et de la disponibilité des talents et compétences. Plusieurs actions sont réalisées en ce sens, mais il faut dire que l'attractivité du Luxembourg est parfois déstabilisante. Évidemment, les salaires y sont plus élevés et certains nous confient ne pas pouvoir s'aligner avec ces rémunérations (trop ?) généreuses. « La tendance que nous observons, c'est que les gens partent mais ont tendance à revenir », analyse toutefois Émilie Pawlak, consciente que l'accès aux talents est un « moteur de la croissance ». À Nancy donc, une sensibilisation à la « culture start-up » est en cours,

que ce soit avec les pôles étudiants ou les écoles. « Nous organisons régulièrement des job meetings ainsi que l'événement JobLab une fois par an, que nous souhaitons faire monter en puissance. Nous préparons aussi la v2 du site LorNTech qui proposera des offres d'emplois ainsi qu'une bourse aux compétences afin de mutualiser les ressources lorsqu'une start-up a un besoin urgent par exemple », précise-t-elle encore.

Mais surtout, la Région a un rôle à jouer car elle est idéalement placée géographiquement à la fois proche des frontières belge, allemande et luxembourgeoise, la Suisse n'étant guère éloignée. La start-up The WiW par exemple a été séduite par ce positionnement. Et bien que les deux cofondateurs ne soient ni l'un ni l'autre lorrains, ils ont opté pour la cité ducale. « Nous avons en perspective de travailler avec la French Tech Bruxelles ; et à Metz, un événement met à l'honneur des start-up transfrontalières. L'idée est surtout de faciliter les projets entre la France et l'Allemagne sur des projets créatifs par exemple », relate Émilie Pawlak.

Nouveaux objectifs

L'écosystème est donc relativement dynamique dans la région. Mais le travail organisationnel reste très important. Pour le moment, les start-up font souvent appel à la LorNTech pour des demandes de visibilité et de mise en relation. « C'est ce que nous faisons beaucoup à Nancy grâce à un dispositif d'expérimentation, et avec la métropole du Grand Nancy », poursuit la responsable. Si la French Tech ne fournit pas directement de financements, elle réalise parfois des prises de participation dans des accélérateurs, comme ce fut le cas à Lyon par exemple.

En Lorraine, les objectifs sont désormais triples : aider sur les compétences mais aussi sur la recherche de financements et, enfin, sur l'internationalisation. Une suite finalement logique pour une région qui est définitivement au cœur de l'Europe. ○

ÉMILIE ERCOLANI

